

L'éloge de l'ombre d'Aurélien Dougé

Danse ▶ Solo aux lumières tamisées, sur un orgue de continuo, qui embarque par son art subtil de l'abstraction, *Aux lointains* est à voir encore ce soir à La Bâtie.

Aux lointains est la toute dernière création du danseur Aurélien Dougé, présentée vendredi soir de première dans le cadre du Festival de la Bâtie à Genève. L'artiste a effectué trois longs séjours de recherches à New York, dans le Val d'Hérens en Valais, puis au Japon, dans le cadre d'une bourse de la Ville de Genève. Il n'en propose pas pour autant une «danse documentaire», mais dessine au contraire une pièce abstraite, qui subjugue par sa puissance d'évocation, la créativité de son mouvement et sa dramaturgie propre.

Celle-ci puise autant dans les jeux d'ombre et de lumière (Luc Gendroz) que dans la zénitude de la partition musicale d'un orgue de continuo (Rudy Décelière). La pièce se nourrit aussi de matériaux littéraires (Roland Barthes, George Perec, Claire Marin, Junichirô Tanizaki, etc), architecturaux et plastiques, documentés dans les Carnets de création de l'artiste.

«Nous nous enfonçons avec délice dans les ténèbres et nous leur décou-



Le danseur livre une pièce abstraite qui subjugue par sa puissance d'évocation.

DAVID GALLARD

vrons une beauté qui leur est propre. Les Occidentaux par contre, toujours à l'affût du progrès, s'agitent sans cesse à la poursuite d'un état meilleur que le présent, écrit Junichirô Tanizaki dans son *Eloge de l'ombre*. Toujours à la recherche d'une clarté plus vive, ils se sont évertués, passant de la bougie à la lampe à pétrole, du pétrole au bec de gaz, du gaz à l'éclairage électrique, à traquer le moindre recoin, l'ultime refuge de l'ombre.» Il en résulte un moment de danse essentiel dans la boîte noire du

Pavillon de l'Association pour la danse contemporaine (ADC), dans laquelle le danseur, vêtu d'un pantalon et d'un tee-shirt sombres, se fond dans ce décor de jais qu'il contemple d'abord comme un paysage, avant de nous en proposer mille autres.

Le geste est minimal, la présence totale. Le voyage, lui, ne ressemble à rien d'autre qu'une épure artistique, un condensé de nature, qui nous ramène à notre fragilité humaine dans le contexte des dérèglements écologiques, politiques et sociaux actuels.

Naviguant entre la performance et les arts plastiques, Aurélien Dougé, passé entre autres par le Ballet du Grand Théâtre de Genève, poursuit ici ses expérimentations et continue d'explorer les formats de représentation et la réception d'une œuvre. Si certaines de ses installations cultivaient un rapport direct au vivant, symbolisé sur le plateau par des matières organiques et minérales, il donne toujours une place prépondérante à la nature, mais laisse cette fois-ci le public recourir à son imaginaire, dans une abstraction presque totale (notre portrait du 2 février 2018).

Et ce en collaboration avec la danseuse et chorégraphe Cindy Van Acker, icône helvétique de l'abstraction dansée, qui signe avec lui la chorégraphie du spectacle. Ensemble, Aurélien Dougé et Cindy Van Acker ont trouvé un langage totalement inédit, qui démultiplie les moyens du corps dansant, en révèle des possibles inexplorés et magnifie l'art chorégraphique. A voir encore ce soir, avant une tournée qui passera d'abord par Paris et le Centre culturel suisse «On Tour». **CÉCILE DALLA TORRE**

Jusqu'au 3 septembre, Pavillon ADC, Genève, www.batie.ch